L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN 20 FEVRIER 1851.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

JOURNAL OFFICIEL de l'Etat, du Conseil-Général, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Liquidation.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 20 FEVRIER 1851.

AVIS JUDICIAIRES.

No. 234.—ACTE—Relatif à la publication des avis dans la paroisse d'Orléans.

SECTION 1RE—*Il est décrété, &c.*—Qu'à dater du premier janvier mil huit cent cinquante et un, tous les avis qui seront publiés dans la paroisse d'Orléans en vertu d'aucune loi, ordre de Cour ou ordonnance municipale, devront l'être en français et en anglais, pour le nombre de fois et pendant le temps voulu par les lois existantes, dans un ou plusieurs journaux, le choix desquels appartiendra au défendeur dans les cas de saisie et vente, et aux parties intéressées dans les autres cas, ou au shérif ou tout autre officier, selon le cas, lorsque le défendeur ou les autres parties intéressées manqueront ou négligeront de faire leur propre choix. Bien entendu que tous les avis en français seront insérés dans un journal qui se publie en français et en français.

SECTION 2DE—*Il est de plus décrété, &c.*—Que toutes lois ou parties de lois contraires au présent acte soient et demeurent abrogées.

Approuvé 20 mars 1850.

JOSEPH WALKER,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

☞ Pour les avis judiciaires, voir la seconde page.

PETITE REVUE.

La malle a recommencé à nous jouer de ses vilains tours, et hier ou plutôt avant-hier elle nous a fait completement défaut. C'est décidement une habitude prise et il faudra bien que de notre côté nous nous y accoutumions. Ce qu'il y a de désolant c'est que l'absence des sacs de la malle-poste nous voile en quelque sorte du reste du monde; et par le temps qui court ce ter vingt-quatre heures sans savoir ce qui se passe au bout de l'univers est une etourdissante anomalie, une de ces situations violentes contre lesquelles se révoltent à la fois le corps et l'esprit, si lymphatique que soit le tempérament de l'un, si indolente que soit la nature de l'autre.

Puisque les échos du Capitole se taisent, puisque rien ne poudrois à l'horizon politique et que les journaux du Nord, du Sud et de l'Ouest sont pour le moins aussi peu intéressants que ici ne res, ce qui pourrait a la rigueur paraît rétrospectivement aide, resignons-nous à la petite revue locale et consignons dans nos tablettes ou dans nos colonnes, comme vous le voudrez, ce qui se passe ou ne se passe pas dans un rayon de quelques *lieues*.

La nouvelle du salut de l'*Atlantic* a été accueillie avec une véritable joie à la Nouvelle-Orléans. On avait a peu près perdu tout espoir, et le steamer qu'on signale maintenant au fond d'une rade irlandaise nous apparaît au loin comme un fantôme sorti des mystérieux abîmes de l'Océan. Le noble navire a lutte pendant neuf jours contre une effroyable tempête; puis, fatigué, brisé, inutile, privé de toute puissante vapeur, il a dû laisser ses voiles sur des mats qui les portaient pour la première fois et regagner lentement, péniblement, le port le moins éloigné. C'était celui de Cork et il en était séparé par une distance de 1,900 milles. Il l'a franchie cependant, grâce à la solidité de sa construction et à la rare présence d'esprit de ses officiers.

La joie que l'on éprouvait naturellement du salut de l'*Atlantic* n'a empêché personne de songer aux passagers, et le dernier concert de Jenny Lind avait réuni au théâtre St Charles une des assistances les plus nombreuses que l'on ait encore vues. Le succès de la cantatrice a maintenant, bien que cela avait fort partisans à l'endroit de son talent. Est-ce une artiste réellement supérieure? Oui, disent les uns, et ce sont des hommes de goût; non, répondent les autres, et ce sont également des hommes de goût. Et alors on plaide avec chaleur, on lui trouve tel défaut ou tel mérite quinte; sa voix est belle, magnifique, pure, sonore, admirablement timbrée dans un certain registre, tenue et presque voilé dans un autre.

On conçoit que nous nous taisons au milieu de ce solennel débat et que nous gardons un silence prudent. Notre domaine n'est pas celui de la critique, et lorsque par aventure nous rencontrons l'art sur notre chemin nous nous empressons de lui livrer passage en nous courbant humblement devant sa Royauté.

La présence de la diva à la Nouvelle Orléans a été une bonne fortune pour le commerce. On calcule qu'environ vingt mille étrangers sont accourus ici pour entendre Jenny Lind. Vingt mille étrangers qui vont dans une ville pour leurs plaisirs y dépensent naturellement beaucoup d'argent. Aussi marchands, trafiquants, brocanteurs, commerçants petits et grands se frottent-ils les mains de joie et se donnent-ils toutes sortes d'airs pour attirer chez eux les chalands. L'argent tombe sur le comptoir et les billets de banque s'étalent pompeusement dans l'arrière boutique ou sur le bureau où comptable qui fait sa caisse.

Les magasins de nouveautés sont les plus fréquentés, toute la fashion exotique qui rejoint notre ville depuis quelques jours y abonde et y frétille avec une vraie rage de bonheur. On rencontre là des types rares, des types primitifs dignes de figurer au Muséum chez M. Barnum. Les assortiments de velours, de quinquets volants, de plisses et de mouchoirs que l'on y découvre avec une sorte d'épouvante et qui se confondent avec un autre entassement non moins effrayant d'habits noirs terminés en queue de morue, de gilets de satin noir, de pantalons noirs, de cravates noires et de chapeaux noirs, forment à l'œil une *cacophonie* de nuances et une discordance de tons telle que nous défions le moins nerveux d'entre nos lecteurs de ne pas en être affecté. Tout cela marche, tout cela ri, tout cela se culbute sur la chaussée, tout cela mange et monte en voiture; tout cela en un mot, est assez dégingandé et fort peu élégant, mais qu'importe! cela va entendre Jenny Lind et en applaudir à outrance. On peut fort bien se traverser d'une façon extravagante et admirer la musique, non pas la musique italienne dont une feuille d'outre-Canal fait fi, mais la bonne grosse musique anglaise. Nous gageons que Jenny Lind ne chantait éternellement que *Hail Columbia* et *Home, sweet home*, l'enthousiasme de quelques-uns de ses admirateurs ne connaîtrait plus de bornes. Nos compatriotes de l'autre côté de la rue du Canal ont certainement beaucoup de goût, oh! beaucoup, mais il est encore plus de patriotisme, et là n'en engorgeant pas *Yankee Doodle* contre toutes les ennemies de Royauté.

Nous sommes loin d'avoir épuisé notre revue et nous avons encore plus d'une observation à faire mais nous voici arrivé à la limite que nous avons l'habitude de nous imposer et nous sommes obligé de nous arrêter.

THEATRE D'ORLEANS—Une indisposition subite de Mme Devriès a forcé la Direction de substituer à *Jérusalem*, qui devait être représentée ce soir, le délicieux opera d'Ambroise Thomas: *Un songe d'une Nuit d'Eté*. Nous ne saurions trop engager les étrangers qui se trouvent en ce moment dans notre ville à aller entendre cette musique si vive, si légère et si pleine d'originalité.

SEPTIME CONCERT DE JENNY LIND.—On trouvera plus loin le programme du septième concert de Jenny Lind. Parmi les morceaux que chante cette dernière nous citerons le final de la Somnambule, le trio de Meyerbeer pour voix et flûtes, la ballade écossaise *Auld Robin Gray* et le chant de l'Oiseau.

M. Barnum a écrit à un journal de l'Alabama qu'il n'était pas probable que Jenny Lind visitât Mobile. La cantatrice est attendue au Nord où elle doit se rendre par l'Ouest, et elle ne pourrait guère s'écarter de l'itinéraire qu'elle s'est tracée pour aller dans une ville comparativement petite donner deux ou trois concerts. La seule chance qui reste à nos voisins de Mobile est de venir entendre la *diva* à la Nlle-Orléans.

M. BARNUM ET LE PERE MATHEW—M. Barnum a envoyé il y a deux jours au révérend Père Mathew un billet de $500 accompagné d'une lettre charmante dans laquelle il prie le digne apôtre de la tempérance de vouloir bien accepter l'offrande qu'il lui transmet et de la considérer comme une faible marque de l'admiration que lui inspirent les travaux apostoliques du prêtre chrétien. La généreuse offrande de M. Barnum a été reçue avec reconnaissance par M. Mathew. La correspondance échangée entre eux a déjà été publiée.

La frégate *Lauvenas* est partie de New-York le 11 de ce mois, avec les produits américains destinés à l'Exposition de Londres.

LOTERIE DE LA HAVANE.—Voici les numéros qui, dans le tirage du 11 février, ont gagné les plus forts lots dans la loterie de la Havane:

Nos			
23,214....	$30,000	9,521....	$16,000
9,682....	12,000	28,976....	6,000
26,188....	2,000	27,240....	2,000
28,404....	2,000	33,099....	2,000
5,801....	1,000	9,756....	1,000
19,842....	1,000	16,449....	1,000
18,010....	1,000	21,052....	1,000
25,991....	1,000	33,007....	1,000
10,352....	507	20,736....	1,000
21,177....	504	22,442....	1,000
25,947....	500	27,354....	500
28,947....	500	29,786....	500
31,491....	500	27,178....	500

AMÉRIQUE CENTRALE.

Les journaux de New-York nous fournissent de copieuses nouvelles des Etats de l'Amérique du Centre. Les avis de la Nouvelle Grenade vont jusqu'au 13 janvier. L'alcalde de Realejo, dans une lettre adressée le 17 décembre au gouvernement de Nicaragua annonce qu'il a découvert un gisement aurifère d'une grande abondance, à un mille de Chinandega. M. Mercher, savant français, a confirmé la nouvelle donnée par l'alcade. Les récoltes sont sérieusement menacées dans l'Etat de Nicaragua par des nuées de sauterelles qui se sont abattues sur les champs. Le gouvernement a publié un décret qui permet aux grains étrangers d'entrer en franchise dans les ports de l'Etat. Les élections ont eu lieu et Don Jose Sacasa a été nommé Directeur. Ces fonctions sont exercées en ce moment par Norberto Ramirez, mais son mandat expire le 1er mai. Les délégués formant la Convention de Nicaragua, de Honduras et de San Salvador, se sont réunis à Chinandega le 21 décembre. Don Jose Barrundia, premier président de l'Amérique Centrale et auteur de la Constitution de 1821, a été élu président de l'Assemblée, et Don Jose Silva secrétaire.

Il n'y a pas eu, comme nous l'avions d'abord annoncé, de déclaration de guerre entre Honduras et San Salvador. Quelques troubles ont éclaté, il est vrai, dans le Guatemala, par suite du refus des Montagnards de concourir à la politique du gouvernement central, mais cette opposition n'a pas eu de suites fâcheuses.

Le département d'Esquintla et les villes d'Esquipulas et de Chiquimula se sont prononcés contre le gouvernement central et en faveur de l'Union fédérale des Etats. On s'est battu à Chiquimula et les troupes du gouvernement ont eu le dessous.

M. Chatfield, consul anglais, a toujours quelque démêlé avec le gouvernement. Aux dernières dates il avait adressé une sorte de sommation au ministre des affaires étrangères de San Salvador.

AMÉRIQUE DU SUD.

Les journaux du nous avons puisé les nouvelles de l'Amérique Centrale en renferment d'aussi complètes qui viennent de l'Amérique du Sud.

CHILI.—Les avis de Valparaiso vont jusqu'au 2 janvier. La corvette américaine *Vincennes* était arrivée dans ce port le 10 décembre et en était repartie le 10 pour Talcahuena. Le ministre des Etats-Unis, l'hon. Baille Peyton s'y était embarqué pour visiter ce dernier port et celui de Conception. Un grand incendie a éclaté à Valparaiso dans le courant du mois de décembre et a réduit en cendres un grand nombre de maisons. La perte est évaluée à plus de $250,000.

Le Congrès s'est réuni extraordinairement le 16 décembre. Jose J. Perez a été élu président de la Chambre des Députés. Une loi notée par le Congrès autorise le pouvoir exécutif à revivre le tarif de la Douane. Le Président pourra exercer ce privilège jusqu'au 7 septembre 1851.

Le 5 décembre, le volcan de Portillo a répandu une grande quantité de lave et le lendemain un tremblement de terre se faisait sentir.

Les provinces d'Aconcagua et de Santiago ont été mises en état de siège. Cette mesure a immédiatement rétabli la tranquillité.

Une assemblée publique a eu lieu à Valparaiso, dans les bureaux de la marine, pour délibérer sur les mesures à prendre pour prévenir les désertions de matelots.

PEROU.—Les seules nouvelles importantes du Pérou ont rapport à l'élection du président. Echenique a été élu à une forte majorité.

BOLIVIE.—La tranquillité continue à regner dans cette république. Le général Belza est parti de Lucre pour les provinces du Nord et était attendu à La Paz au commencement de janvier. Ballivian est retourné à Copiapa après avoir été chargé d'abandonner ses projets révolutionnaires.

EQUATEUR.—Les derniers avis de Guayaquil annoncent le triomphe du parti de Neova. Le gouvernement de Quito a donné de l'argent à la garnison de Cayambo pour provoquer un mouvement. Les troupes sont sorties des quartiers aux cris de Moova et de Vadiviezo, mais les habitans de Tabacundo prirent les armes aussitôt, se ruèrent sur les soldats et les vaincrent. Le gouvernement de Quito s'irrita de cet échec et fit marcher des troupes contre Tabacundo, et aux dernières dates les deux camps ennemis étaient en présence près de la paroisse de Quinche. On s'attendait à voir Quinono attaquer Manuel Maidorado à la tête d'une forte colonne d'infanterie.

CHRONIQUE LOCALE.

THEATRE DES VARIETES.—Ce soir la *Bayadere*. Le spectacle se terminera par un vaudeville nouveau intitulé, *The trumpeter's wedding*.

VAGABONDS.—Charles Edwards a été arrêté hier dans la première municipalité sous la prévention de vagabondage. Le recorder Genois l'a envoyé de vant la 1re Cour de District.

VOLES DE FAIT.—F. Gallet est accusé de voies de fait sur la personne de E. Calcourt. Un mandat d'arrêt a été décerné.

DÉCHARGES.—Louis Bermotte, accusé de vol, Nicholas Lamotte, d'abus de confiance, Louis Gomez, d'un délit semblable, et Jose Delgado, de vol, comparaissaient hier devant le recorder Genois. Aucun grief n'ayant été produit contre eux, le recorder les a renvoyés de la plainte.

—C. C. Whitley, encanteur, a l'encoignure des rues Gravier et Tchoupitoulas, a comparu hier devant le recorder Genois. Après l'accusation d'avoir exercice une somme de $80 à M. G. F. Breland au moyen d'une vente à l'encan simulée. L'accusé a été envoyé devant la Première Cour de District et trois autres personnes impliquées dans l'escroquerie ont été envoyées en prison sous accusation de parjure.

—Peter Woods, garçon de bureau chez MM. Kennedy & Foster, a été arrêté mardi soir, au moment où il emportait des marchandises du magasin de ses patrons. Il avait gemmé plus tard.

DEUX EDUCATIONS.

Le journal l'*Union médicale*, publie un curieux mémoire statistique sur le chiffre auquel revient l'éducation d'un médecin.

Voici cette pièce instructive et édifiante:

Education dans les colléges, rept ans; pour obtenir le diplôme des deux baccalaureats deux ans, en moyenne:

Education médicale proprement dite, six ans en moyenne;

Total: quinze ans.

Sept ans de collège coûtent, à 1,000 francs l'an, 7,000 francs;

Les deux baccalauréats, 320 francs.

Six ans de Faculté à 1,200 francs l'an, au minimum; 7,200 francs;

Inscriptions, examen, diplôme 1,100 francs; cours particuliers, 1,000 francs.

Achat d'instruments et de livres, 2,000 francs;

Total: 18,620 francs.

Ajoutons pour frais d'installation et de premier établissement une somme bien modeste de 13 à 14 cents francs, et vous arriverez à un chiffre d'environ 20,000 francs nécessaire, indispensable à l'apprenti du doctorat en médecine.

Voilà ce qu'il faut dépenser de temps et d'argent pour faire un Purgon ou un Sangrado.

Voyons maintenant ce qu'il en coûte pour faire un représentant démocratique et social:

Education dans les sociétés secrètes, six mois;

Pour obtenir le brevet de républicain de la veille deux ou trois émeutes, en moyenne;

Education démocratique et sociale proprement dite, six mois de banquets, de clubs, de cabarets et de conciergerie, plus un an ou deux de Saint-Michel, de Clairvaux, de Doullens ou de Poissy.

Total: trois ou quatre ans, en moyenne.

Six mois d'education dans les sociétés secrètes ne coûtent que des alertes et des sauve qui peut quotidiens.

Le brevet de républicain de la veille obtenu à la suite de deux émeutes, coûte ordinairement une paire de souliers et quelques lustres d'avenir.

L'éducation démocratique et sociale proprement dite ne coûte que des courbatures, des indigestions et des extinctions de voix.

Les frais d'installation, d'établissement et d'entretien dans les prisons ci-devant dénommées étant à la charge de l'état, nous ne les ferons figurer que pour mémoire au compte de l'aspirant montagnard.

Il n'est pas rare de voir une de ces éducations qui ont si peu coûté rapporter jusqu'à vingt-cinq francs par jour. Avis aux parents embarrassés pour l'avenir de leurs enfants.

SUR LE PONT D'ARCOLE.—On était notre ancienne amie, Mme F...., ce jour de l'an dernier, quand nous parcourûmes sur le pont de la grande victoire, où nous avons entendu une bonne mère dire à ses enfans: Passez, passez vite, mes enfants, on ne s'arrête pas sur le *pont d'Lou de Sadlitz!*

Le fait est que cela pourrait avoir de graves inconvénients.

Un républicain de naissance fut atteint, il y a quelques mois, d'une maladie très grave que les hommes de la science appellent, je crois, une gastro-entérite-aigue-chronique, avec complication de névrose, transport au cerveau et phtysie laryngée.

Allopathes et homéopathes successivement appelés auprès du malade, l'avaient condamnée sans retour, et le citoyen n'avait plus qu'à recommander son âme à Dieu, quand un de ses anciens camarades, droguiste de son métier, s'avise de lui faire prendre une médecine qui produisit les plus heureux effets, et sauva le moribond.

Dès qu'il fut hors de tout danger, le ressuscité remercia chaudement son ami le droguiste.

—Et quel diable de breuvage m'as-tu donc administré? lui demanda-t-il.

—Et, mon cher, la médecine-Leroy, tout bonnement.

—La médecine-Leroy, reprit le républicain de naissance, est-ce que le bonhomme Prévoyance a laissé subsister cette institution-là?

CAUSERIES.

A PROPOS DE LA *DAME DE PIQUE*, DE *LINDA*, DES BALS MASQUÉS, etc.

Il en est des critiques comme des pendules; les uns avancent, d'autres retardent. Les critiques avantsnt sont presque toujours en retard. Vous ouvrez leurs feuilles pour connaître leur avis sur la pièce qu'on vient de jouer, ils font six pages pour dire qu'ils en parleront la semaine prochaine. J'avoue que les raisons qu'ils donnent pour ne pas faire leur article me paraissent excellentes.

"Nous n'avons pas, hélas! disent-ils, l'heureuse faculte de quelques-uns de nos confrères qui peuvent juger un ouvrage à la première audition. Il nous faut du temps, de la réflexion, de l'étude, etc."

Ou bien encore:

"Nous sortons de l'Opéra-Comique avec un violent mal de tête; nos lecteurs nous permettront de renvoyer notre rendu-compte à quinzaine."

Ou bien,

"De fortes crampes d'estomac nous ayant assisi à la sortie des Bouffes, nous n'avons pas la liberté d'esprit nécessaire pour apprécier le talent du baryton Colini, etc."

Ceci rappelle un peu la naïveté de ce journaliste allemand, lequel annonçait à ses lecteurs que sa femme étant accouchée, le journal ne paraîtrait pas pendant dix jours.

Une chose me console; je vois qu'après avoir pris leur temps pour écrire sur la pièce nouvelle un article très-étendu, très-détaillé, très-complet, tel enfin qu'on est en droit de l'attendre de leur savoir, de leur doctrine et de leur gravité, ces messieurs n'en parlent point du tout ou en parlent légèrement, par ricochets, et sur le ton de la plus parfaite indifférence. Ceci, sans doute, pour ne pas humilier leurs confrères qui n'ont mis qu'une heure à faire le mauvais article dont les critiques savants n'accouchent qu'au bout de huit jours.

On a joué, l'année dernière, un ouvrage de M. M. Scribe et Halevy, intitulé la *Dame de Pique*. Je n'en parle qu'aujourd'hui pour la première fois, dans le *Courrier*. Si j'avais commis des opéras, des ballets, des symphonies, voire même des romances, je pourrais dire qu'en ma qualité de compositeur-critique j'ai dû réfléchir profondément pour me pénétrer des beautés ou pour m'apercevoir des défauts de la nouvelle partition; qu'il m'a fallu au moins deux jours pour savoir si la pièce de M. Scribe et la musique de M. Halevy m'avaient enivré ou m'avaient fait pâmer, et que, tout bien pesé, le pour et le contre, le faible et le fort, je ne pourrais porter un jugement immédiat sur la *Dame blanche* et sur l'*Eclair*, tse réservant de parler plus tard de la *Dame de Pique*.

Mais je mentirais comme un arracheur de dents. Je n'en sais pas d'avantage aujourd'hui sur l'œuvre nouvelle, que je n'en savais dimanche dernier. Faire un traité complet, sérieux, infaillible sur une partition qu'on n'a pas pour les yeux, ni moi ni mes confrères beaucoup plus doctes que moi, nous ne le pouvons. Mais personne, Dieu merci, n'exige de nous ce travail. Tout ce qu'on nous demande, c'est de raconter fidèlement, brièvement, avec esprit, si l'on peut avec bonne foi toujours, ce qui s'est passé au théatre, pendant toute la première représentation. Tout journaliste qui peut s'engager de ses devoirs, peut d'ailleurs assister aux dernières représentations d'un ouvrage, les auteurs et les acteurs se faisant toujours un plaisir d'accueillir leurs juges qui ne demandent qu'à s'éclairer. Ainsi point de mauvaises excuses. Pour ne pas clarter tout haut, dut cet aveu m'attirer la colère de mes confrères, je suis constamment en mauvaise de parler le lendemain du spectacle de la veille, et si je le fais pas toujours, c'est que j'ai me faut respecter, avant tout, les convenances des journaux où j'écris, et laisser passer souvent des choses plus importantes ou plus actuelles: la politique, les affaires, le cours des rentes, les naissances, les enterrements, les faillites et les sirennes.

La *Dame de Pique* est le plus grand succès musical de l'année qui vient de finir, et sera le succès le plus fructueux, je l'espère, de l'année qui commence. Rien que la mise en scène fera la fortune de cet ouvrage, s'il n'avait assez de mérite intrinsèque pour pouvoir se passer d'accessoires. M. Perrin s'est conduit, cette fois, non seulement en directeur prodigue, mais en grand artiste, et je m'étonne qu'à la fin du spectacle on ne l'ait point nommé comme un des plus honnêtes hommes de France.

Le rideau se lève sur une vaste salle dont le fond tout entier est occupé par une immense cheminée surmontée des armes de la famille Potoski.

—Mais, monsieur, dit un de nos voisins, car les soirs de première représentation tout le monde a la rage de faire de l'esprit; cette cheminée n'est là, apparemment, que pour montrer de quel bois M. Perrin se chauffe.

—Pourquoi cela, monsieur?

—Parce qu'en Russie il n'y a que des calorifères.

—Actuellement, c'est possible, mais à l'époque où se passe l'action....

—Mais, monsieur, la nouvelle de Pouchkine se passe en 1826.

—Mais, monsieur, la pièce de M. Scribe se passe sous Pierre III.

—Pourquoi, monsieur, la Dame de Pique est-elle en support, au lieu d'être sur un des quartiers de l'écu. C'est une faute en blason.

—C'est que tout cela, monsieur, est fantaisie, et vous n'êtes point forcé de le croire comme article de foi. Mais laissez moi endormir, je vous prie, ce premier cour qui me paraît rempli de caractère et de couleur locale.

—Comment, monsieur, vous osez déjà vous prononcer!

—Parbiau! monsieur, n'ai-je point des oreilles!

—J'aime mieux attendre ce que mon journal me dira demain.

—Votre journal pourrait bien ne parler de la pièce que dans dix ou douze jours.

—Oh! je ne suis pas pressé de savoir ce que je dois en penser.

—Et moi, monsieur, je suis très-curieux d'entendre l'air de Bataille....

—Il ne pourra pas se plaindre qu'on lui fait toujours de vieux rôles; on lui a fait un rôle de mineur!

—Monsieur, vous abusez de notre situation réciproque....

—Voilà des officiers et un colonel qui me semblent richement habillés. Combien croyez-vous que chaque officier ait coûté à M. Perrin?

—Monsieur, laissez-moi, de grâce, admirer cette scène romantique de Boulo; il la chante à ravir.

—Monsieur, permettez....

Mais il faut arrêter de Mme Ugalde et les nombreux chuts des spectateurs qui voulaient empêcher de jeter à la porte imposéérent silence, pour un moment, a mon indiscret voisin. Que vous dirai-je de Mme Ugalde? Elle est bonne et honteuse, pendant trois actes, de mériter à réhabiliter pour toujours ce qu'on avait pris jusqu'ici pour des difformités. Les établissements orthopédiques vont intenter à la charmante artiste une action en dommages-intérêts. Son air est plein de nouveauté, de malice et de finesse. Le final qui lui succède est très-développé, très-varié, d'une orchestration vigoureuse et d'un irrésistible effet.

Le décor, qui représente l'intérieur des mines de Poloski, a fait pousser des cris d'admiration, pendant lesquels mon voisin m'a dit à l'oreille:

—Comment se fait-il, monsieur, qu'à six cents pieds sous terre les galeries soient si bien éclairées?

—C'est qu'il y a des lampions, monsieur.

Les couplets de Batille sur le jeu, le chœur magnifique de la dispute, le chœur plus doux des femmes qui viennent séparer les combattans, la délicieuse romance de Mme Ugalde, avec écho de cor anglais, et le grand duo dramatique entre cette dernière et Batille, ont soulevé des tonnerres d'applaudissements. Mon voisin n'osait plus souffler mot.

Au troisième acte, tout est beau; la romance de Batille, le quintette entre Mme Ugalde, Mlle Meyer, Coudere, Batille et Ricquier; les couplets de Mme Ugalde: *Non seulement je suis bourse*, qui ont fait fureur, et un duo d'amour entre Boulo et Mme Ugalde qui est une des plus ravissantes choses que nous ayons entendues au théâtre.

Maintenant voici, en deux mots, le sujet de la pièce. On suppose que la princesse Polonka, dont Mme Ugalde a emprunté les traits, a le secret de trois cartes infaillibles qui doivent toujours gagner. Le prince Zizianow, colonel au service du czar, veut lui soutirer ce secret en l'épousant, après l'avoir refusée. Roscow, ouvrier mineur et joueur effréné, veut lui arracher le même secret par la force; la fauve princesse, qui n'est autre qu'une jeune cousine des Polonski, se joue du prince et de l'esclave, et fait servir l'ascendant que lui donne la prétendue naissance de ces trois cartes magiques pour sauver l'honneur et la vie à Constantin Nélidoff, fils d'un ancien ministre et simple sergent dans la garde impériale, qui s'est pris d'un romanesque amour pour la jolie bossue. Après une scène de jeu des plus émouvantes, les deux amants s'épousent, et la bossue de Mlle Dolgorouski s'évapore en fumée.

Je parlerai prochainement des artistes qui se sont surpassés dans l'exécution de cet ouvrage.

Je dois également des excuses à M. Collin qui a débuté avec tant d'éclat dans le rôle du père de *Linda*. Si je ne lui ai pas encore consacré un article spécial, qu'il s'en prenne aux étrennes. Je n'ai plus rien à dire de Mme Sontag. Décernons je ne parlerai de son talent que par des points admiratifs. Mlle Ida Bertrand, dans le rôle de Perrotto, a obtenu deux fois plus de succès que dans celui d'Orsini, où on l'avait déjà si fort admirée. Elle peut donc bien attendre un jour ou deux le tribut d'éloges que nous nous proposons de lui payer, ainsi qu'à ses camarades.

Voici l'époque de bals masqués dont chacun médit en public et où beaucoup de profes se glissent furtivement. Musard, le créateur et le dieu de ses joyeuses saturnales, aspire depuis longtemps au repos. Samedi dernier, il a été, pendant toute la journée, plus souffrant, plus faible et plus épuisé que d'habitude. Dans la soirée, son état n'était guère plus satisfaisant. On l'a presque porté à l'Opéra; mais au premier cri jeté par un débardeur à travers la foule bariolée, il est fort, il ressuscite. *Ah! ah! les malheureux!* Musard n'est point ressuscité, il était fort, il ressuscite. Après avoir conduit l'orchestre une partie de la nuit, il a cédé le bâton de chef à son fils, et celui-ci, en digne héritier de la gloire paternelle, a mené, tambour battant, ces cerbères infernales. Le quadrille du *Bœuf Nicolas* (propriété de Bernard Latte) a eu les honneurs du *bis*, et la *Polka des Escargots*, composition de Musard fils, publiée par le même éditeur, a obtenu un succès fou, c'est le cas de le dire.

Mais un fait déplorable et qui exige une prompte et énergique répression, se renouvelle, tous les soirs de bal, aux environs de la rue Lepelletier, dans la rue Laffitte et jusque sur les boulevards. Des individus à mine suspecte se précipitent vers les voitures, et faisant entrer le carreau avec une adresse de voleur de profession, passent par l'ouverture béante qu'ils ne sont entravés leur tête vide et la société du corps, sous prétexte d'offrir des billets de bal. Deux dames qui revenaient seules dans leur coupé, de la représentation de la *Dame de Pique*, ont été victimes, samedi dernier, de cet odieux guet-apens. Elles sont à demi-mortes de frayeur. Je prie et au besoin je requiers, le premier sergent de ville venu d'appréhender au collet ces bandits et d'en purger les abords de l'Opéra.

F. A. FIORENTINO.

AVIS—AVIS.

☞ Sykes, Hyde & Co. vendront aujourd'hui, 20 février, à onze heures, à l'Armory Hall, rue du Camp, le choix des places au septième grand concert de Mlle Jenny Lind.

☞ Nous opérons l'attention particulière des acheteurs de la ville et de la campagne, sur la grande vente par catalogue, de marchandises sèches, anglaises, françaises, suisses et américaines, qui aura lieu ce matin, à dix heures, au magasin de Canac & F H Penitpain, No 8, rue du Canal, à des conditions libérales.

☞ Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la vente d'esclaves qui sera faite aujourd'hui à onze heures, à l'Arcade Banks, par J A Beard, encanteur. Au nombre de ces esclaves se trouvent des nègres de champ, domestiques de maison, &c.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI SOIR, 19 FEVRIER.

Sous l'influence des avis du steamer Africa, le marché au coton a débuté de hausse de ⅛ c; le low-middling s'est vendu 10⅝; middling, 10⅞ @ 10⅞; good middling, 11⅛ @ 11⅛ c la liv. Les ventes ont été de 4,000 balles.

Environ 900 boucauts de sucre ont été vendus aujourd'hui; les prix sont un peu plus faibles: fair, 4⅞ @ 5⅜; 1,900 tarils de mélasse ont été faite de 26 @ 27 c le gallon.

La farine est lourde; les ventes s'élèvent à 2,600 barils. Ohio, $4 10 @ 4 15—St-Louis et Illinois, $4 25 @ 4 40.

Les provisions n'ont pas varié; mess porc, $14—prime, $12 50. Environ 150 barriques de lard sale ont été vendus à 5 c pour les épaules et 8 c la liv. pour les plats-côtes. La graisse est en demande aux anciens prix.

Le whiskey se vend 25 c le gallon.

Le change n'a pas varié.

Le fret continue à hausser: Un navire a été frété aujourd'hui pour Liverpool à 11⅛ d.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

—EXPÉDIÉS.—

Steamship Mexico, Talbot, pr Chagres.
Navire Mexican, Marcus, pr Liverpool.
Jane, Hunter, pr Liverpool.
Oswego, Cornell, pr New-York.
Goelette Victoria, Giant, pr Apalachicola.

—ARRIVÉS.—

Navire Eudosia, Bansemian, de Liverpool.
Pennsylvania, Hall, Leary, de Boston.
Vicksburg, Berry, de New-York.
Barque Forest Prince, Crowell, de Boston.
Brick Brazos Wright, de la Havane.
Cleopatra, Kemp, de Bonaire.
Marchioness, Chambers, d'Apalachicola.
Sarah Nash, Gilchrist, de Savannah.
Goelette Jane, Smith, d'Apalachicola.

—STEAMBOATS.—

Matilda, Jones, de la Côte.
Anna Nora, Labathe, de St Martinville.
Anna, Johnson, de Monticello.
Geo Taylor, Tandal, de Bombaloustille.
Music, Strock, de Laloutche.
Alock Scott, Swon, de St Louis.
Fair Adriance, Gray, de Pittsburg.
Gov Bent, Brandesburg, de St Helena.
R W Downs, Cason, de Louisville.

☞ La barque ABBOTT LORD, capt. Ruart, de Bordeaux, est prête à débarquer son chargement dans la première municipalité. Les consignataires voudront recevoir leurs effets à la Levée. Toutes les marchandises qui ne seront pas retirées dans les cinq jours seront envoyées dans les magasins publics aux risques et frais des propriétaires.
RAYMOND CAMUZAC,
17 fév 30, Vieille Levee

CONSULAT DE BELGIQUE.

MESSIEURS les Armateurs et Capitaines de navires sont invités à prendre connaissance à la chancellerie du consulat de Belgique, d'un arrêté récent du ministère des travaux publics, établissant une forte réduction du prix de transport des houilles sur les chemins de l'Etat, dans le but d'en faciliter l'exportation, même en guise de lest.
20fev—lf

ON demande de bonnes Ouvrières en lingerie, celles qui parleraient anglais et français seraient préférées, cependant ce n'est pas d'obligation.
S'adresser Place d'Armes, No 6, au fer.
On exige de bonnes recommandations. 20fev☞

NOURRICE A LOUER.

UNE BONNE NOURRICE, âgée de vingt ans, très-saine. Pour les informations, s'adresser RUE ROYALE, No 116, AU PREMIER. Cette domestique est de toute garantie sous tous les rapports, c'est également une repasseuse de premier ordre.
20fev—lf

Corsets sans Coutures.

UNE caisse CORSETS, reçue par le navire Radius, a vendre par
LOBSON & SILVESTRE,
20fev 36, rue Chartres, au premier

Marchandises de Printemps.

Giquel et Jamison,
No 18, rue de Chartres.

RECOIVENT en ce moment un superbe assortiment des articles suivants qu'ils offrent en vente à bon marché,
Barèges et grenadines de hautes couleurs,
Mousselines et brgandines, nouveautés,
Jaconet et percale frappée, couleurs,
Cols et pelerines en broderie,
Manches en bobinet, (Louis Napoléon),
Bas en fil d'Ecosse, un grand assortiment,
Ouvre à cou de perdrix et damassé,
Toiles d'Irlande garanties pur fil, de $6 50 à $30,
Serviettes damassées largeurs et qualités,
Mousselines à rideaux et à moustiquaires,
Bobinet, linon et brin fil do,
Gingas et linsdoy, pur fil do,
Barèges pour deuil et linon deuil,
Bas et chaussettes pour enfants,
Dentelles de Malines, couleurs,
Toile de Paris et platillas,
Bretagne ouvré, damassé pour table,
Serviettes de table, bordures rouges et bleues,
Boutons nacres, os et bois, grande quantité,
Tapis en drap et en coton pour tables,
Eau de Cologne véritable, sources et étiquettes,
Chemises en flanelle gaze, pour dames et hommes,
Do fil d'Ecosse et en coton do,
Corsets sans coutures, (Nouveau),
AUSSI:
200 pièces nattes blanches et barège 4/4,
150 do do do do 5/4,
150 do do do do 6/4,
etc., etc., etc. 20 fev

ANNONCE D'ENCAN.

LE soussigné ayant forme une société pour la transaction en général des affaires par ENCAN et par COMMISSION, sous la raison de J. L. TAYLOR & CO., sont actuellement prêts à recevoir des consignations dans leur magasin rue de Chartres, No. 31, encoignure de la rue Douane.

Ils font des avances libérales, en argent, sur toutes marchandises qui leur sont consignées.

Les ventes hors magasin se feront avec promptitude.

E. C. ESTES, No. 104, William Street, à New-York, et FRANKLIN GREEN Jr., Milk Street, à Boston, sont leurs agents dûment autorisés.

27nov—3m. GARDNER SMITH.

Aux habitans sucriers et aux marchands de bois.

JAI à vendre à l'amiable, à des termes raisonnables, deux cents arpents de terre, agréablement situés; sur l'un se trouve une jolie résidence, &c. &c., à la paroisse de Bâton-Rouge, à quelques milles au-dessous de cette ville. Pour plus amples informations, s'adresser à
J. A. BEARD, Encanteur.
7nov Arcade de Banks.

CHARBON CANNEL ANGLAIS.

PRIX REDUITS.

145 TONNEAUX, article supérieur, actuellement en débarquement du navire Sardinia, et à vendre en lots de cinq à dix barils, à UNE PISTRE le baril. Par lots de 90, 50 ou 100 barils à raison de 90 cents, et livrés à domicile sans frais de charroi.
CHARBON PITTSBURG.

10,000 BARILS, en morceaux, choisis exprès pour la forge et pour l